

des Anges. *Jésus reprit : parce que je t'ai dit que je t'avais vu sous le figuier, tu crois : tu verras de plus grandes choses encore. Puis il ajouta : en vérité, en vérité, je vous le dis, vous verrez le ciel ouvert et les anges de Dieu montant et descendant au-dessus du Fils de l'homme*¹. Pour nous les anges sont les Princes, les hauts dignitaires de la Cité céleste; pour Jésus-Christ ils sont d'humbles et empressés serviteurs, ils viennent à Lui et l'adorent, ils entourent sa divine Personne, ils se chargent de ses messages et du plus loin que nous apparaît le mystère de l'Incarnation, les Anges y sont mêlés pour servir l'Homme-Dieu comme leur Roi. Dès l'Ancienne Alliance ils instruisent Daniel des jours du Messie, ils purifient les lèvres d'Isaïe qui doit parler au monde de sa naissance, de sa vie, de sa Passion, de son triomphe. Ils annoncent la naissance du Précurseur, et bientôt, dans une ambassade mille fois plus solennelle que toutes les autres, ils traitent avec Marie du Mystère de la divine Maternité. A la naissance de Jésus-Christ ils remplissent les cieus entrouverts de leurs phalanges et les font retentir de leurs chants. A chaque évènement concernant la Sainte Famille un Ange vient à elle porteur des ordres du Très-Haut. Quand, au désert de la Quarantaine, Jésus a clos le cycle de la Tentation, les Anges viennent le servir. Ils suivront les étapes de sa carrière jusqu'à l'heure douloureuse de Gethsémani, où l'un d'entre eux le soutiendra dans sa volontaire et effrayante faiblesse. Ils garderont son sépulcre, et, après son Ascension glorieuse, ils avertiront solennellement le monde de son futur Avènement.

Telle est la suite des interventions Angéliques que

¹ Joan., I, 50, 51.

Jésus-Christ présentait d'un mot à Nathanaël comme le signe auquel il devait reconnaître en Lui le Maître et le Dieu des Anges.

LE PREMIER MIRACLE

I. — C'est durant le trajet du Jourdain à la Galilée que se fit la conversion et le premier appel de l'Apôtre Barthélemy. Le trajet était de trois jours, et ce n'est pas à Nazareth, mais au petit village de Cana, que nous retrouvons Jésus avec deux de ses premiers disciples. *Trois jours après il se fit des noces à Cana en Galilée. La Mère de Jésus y était, Jésus fut également invité avec ses disciples*¹. Tout indique que ces noces sont celles d'humbles et de petits. Marie, l'ouvrière de Nazareth, n'avait pas ses entrées dans les demeures opulentes, ni Jésus, ni ses rudes pêcheurs du Lac de Génésareth. D'ailleurs cette pénurie du vin dès le milieu du repas n'indique que trop la condition plutôt pauvre des hôtes et de leurs invités. Mais nous étonnerions-nous de voir Jésus-Christ en si infime société? Que ce serait peu connaître son esprit, son cœur et son œuvre! Il vient pauvre au milieu des pauvres; l'ouvrier est son frère de prédilection, et Celui qui ne dédaigna le contact d'aucune des misères humaines, repoussa bien moins encore celui de l'indigence. Il est sans doute le Dieu et le Sauveur de tous; les riches le verront à leurs tables, mais ses préférences sont manifestement pour les milieux plus humbles et moins exposés aux fascinations de l'opulence. D'ailleurs il est le chef du Sacerdoce

¹ Joan., II, 1.

catholique, ce Sacerdoce qui, dans le cours des siècles, se verra tour à tour exposé aux dangers de la richesse et des honneurs et aux dangers du dénuement et de la détresse : son triomphe sera dans son humilité.

Ne nous étonnons pas davantage de voir Jésus assister à des noces. Créateur de l'homme et de la femme, c'est Lui qui au Paradis Terrestre les unit dans le premier des mariages; c'est Lui qui avant de quitter la terre élèvera le mariage à la dignité de Sacrement. En assistant à l'un de ces banquets, dont si souvent les excès souillent la dignité et dénaturent le caractère, il donne à tous les repas semblables l'exemple de la chaste retenue qu'il y faut faire régner.

II. — Marie, qui avait aidé aux apprêts et s'était rendu compte de l'exiguité des ressources de ces pauvres gens, s'aperçut aussi la première que le vin allait manquer, et fut émue de compassion en songeant à l'humiliation des hôtes, aux murmures et aux railleries des invités. Il fallait un miracle ! Mais comment douter de son Fils ? Dès longtemps elle l'avait adoré comme son Dieu, tout en lui commandant comme sa mère, et encore qu'il n'eût fait aucun miracle, elle savait que le miracle jaillissait de Lui spontanément. Assurée de son cœur comme de sa puissance, elle l'aborde et se contente de ces simples mots : *Ils n'ont plus de vin* ¹.

S'attendait-elle à la réponse que lui fit Jésus ? En fut-elle surprise ? En demeura-t-elle déconcertée ? Elle, non ; mais nous pourrions l'être, et il nous importe de nous rendre bien compte de ce que nous voyons et entendons. *Le vin étant venu à manquer, la Mère de Jésus lui dit :*

¹ Joan., II, 3.

« *Ils n'ont plus de vin* ». — *Femme, lui répondit-il, que vous importe à vous et à moi ? Mon heure n'est pas encore venue* ¹. Ne nous embarrassons pas de ce mot : « Femme » et ne lui attachons aucun sens de froideur, bien moins encore de mépris. C'est, dans la langue et les mœurs de l'Orient, la formule de respect et d'honneur. Jésus ennoblissait sa mère en l'interpellant ainsi. D'autre part il fallait faire connaître à cette Mère que tout allait être changé pour elle et pour lui. Les jours de Nazareth étaient finis, jours d'humble et empressée obéissance de la part du Fils, de commandement et d'autorité de la part de Joseph et de Marie. Pour extraordinaire que fut cette soumission du Dieu fait Homme à ses créatures, elle avait fait partie intégrante du plan général de la Rédemption. Dieu la réclamait comme expiation de l'orgueilleuse révolte de l'homme. L'homme en avait, comme lumière et comme force, un impérieux besoin. Il ne fallait rien moins que ce prodigieux spectacle d'un Homme-Dieu obéissant et humilié pour vaincre notre double esprit d'indépendance et d'orgueil. Enfin Jésus-Christ lui-même devait entrer dans l'immense gloire qui le couronne par la voie de l'obéissance, et nous sauver des maux qu'amène sur nous l'insoumission par sa soumission volontaire.

Telle est l'histoire de Nazareth et des trente années de vie cachée qu'y mena Jésus-Christ.

Mais, avec la vie publique, l'ordre providentiel se trouvait profondément modifié : Jésus-Christ, tout entier à l'œuvre de son Père, ne pouvait plus, ne devait plus, être à sa Mère comme il l'était auparavant. Il lui annonçait cet avenir, quand, à l'âge de douze ans, s'échap-

¹ Joan., II, 3, 4.

pant un moment de son étreinte, il répondait à son étonnement douloureux : « Ne saviez-vous pas que je me dois tout entier aux choses de mon Père ? » Marie devra, une autre fois, le comprendre plus clairement, quand, au milieu d'une prédication de Jésus quelqu'un l'interrompant et venant lui dire : « Votre Mère et vos proches sont là et désirent vous parler ». « Ma mère ? » répondra-t-il, et qui donc est ma mère, sinon celui qui fait la volonté de mon Père ? Non pas, certes, que Jésus reniât sa mère, mais il nous fait entendre que ni Elle, ni les Saints, ni nous mêmes, ne serions rien sans la foi et les œuvres qu'enfante la foi. Aux noces de Cana, c'est la même vérité que le Sauveur nous proclame. *Que vous importe à vous et à moi*¹ ?

O ma Mère, c'est aux œuvres divines, au ministère des âmes, au salut du monde que désormais je me dois.

D'ailleurs, ajoute-t-il, *mon heure n'est pas encore venue*². Nouvelle profondeur que nous devons essayer de scruter. Assurément Dieu n'est soumis à aucune nécessité du temps, lui qui a créé les siècles, et le prétendre serait autant folie qu'impiété. Dieu néanmoins fait tout avec une sage mesure et d'harmonieux intervalles. Ainsi a-t-il créé l'Univers par opérations successives, ainsi a-t-il formé Adam d'abord puis de lui la première femme. La Loi de crainte a précédé la Loi de grâce, et la grâce précède elle-même la gloire, Dieu mettant un long espace entre notre sanctification et notre résurrection glorieuse. La même harmonie se retrouve dans la vie entière de Jésus-Christ, où Nazareth précède l'apostolat public, le silence l'action, la

¹ Joan., II, 4.

² *Id.*

souffrance et la mort, la Résurrection et l'Ascension. Voilà les heures diverses, dont fréquemment Jésus-Christ dit : *mon heure*. Quand la haine des Phariséens veut précipiter le dénouement sanglant, il oppose *son heure* : « Personne ne mit la main sur lui, car son heure n'était pas venue ». Au contraire quand il a résolu de souffrir, il dit : « l'heure est venue ». A Cana l'heure de son premier miracle n'était pas encore venue. Le milieu était ingrat, l'œuvre impréparée, l'effet presque assurément perdu. Ni le maître du festin, ni les convives, n'avaient fait une demande, ni même manifesté un désir : ne fallait-il pas au moins un but digne d'elle à une œuvre aussi divine ?

Mais Marie avait parlé, Marie s'intéressait à ces pauvres : Jésus ne résistera pas au désir de sa mère. Il bouleversera plutôt l'ordre des temps qu'il ne rejettera sa prière. Le miracle se fera parce que Marie l'a désiré. O puissance d'une telle Mère ! O bonté d'un tel Fils ! O motif de confiance pour nous, pauvres et dénués, qui manquons de tant de choses et avons tant besoin de miracles !

III. — Le miracle de Cana consiste dans une transsubstantiation, dans le changement de la substance de l'eau en la substance du vin. Sans doute le miracle en soi eût été plus grand si Jésus-Christ avait créé ce vin de rien, comme de rien il avait créé l'Univers, mais plusieurs raisons lui firent choisir la transsubstantiation. D'abord, vu le milieu, le miracle apparaissait plus visible, et tout soupçon de supercherie devenait impossible pour ces hommes qui avaient conscience de n'avoir mis dans les urnes que de l'eau. De plus, en opérant sur des substances déjà créées, l'Homme-Dieu réfutait les per-

nicieuses et tenaces erreurs qui attribuaient à un Dieu mauvais la création des choses matérielles. Enfin, comme toutes les œuvres du Christ, celle-ci était le symbole d'autres changements, moins apparents peut-être, mais tout aussi divins. « A Cana Jésus change l'eau en vin » : durant sa vie mortelle et depuis Jésus ne cesse de transfigurer les âmes. Il en est qui, ainsi que l'eau, sont inconsistantes et fluides. Le prêtre les amène à Jésus et elles deviennent fortes et substantielles comme le vin. Il en est d'autres qui sont froides, sans aucun sentiment, sans aucune générosité pour le bien, âmes terrestres, uniquement attachées aux biens matériels, aux délices, aux plaisirs, aux honneurs, âmes qui pour Dieu restent de glace : que Jésus touche ces âmes, elles acquièrent la chaleur généreuse du vin le plus pur. Ce sont là des miracles cachés qui peuvent échapper à l'admiration des hommes, mais qui gardent pour Dieu et l'éternité leur beauté et leur prix.

Tout miracle a un but. Quel fut le but du miracle de Cana ? Après en avoir fait le récit, l'Évangéliste ajoute : *par là Jésus manifesta sa gloire et ses disciples crurent en Lui*¹. Tel est ici et dans tous les miracles opérés par Dieu le double but cherché et atteint : la gloire de Dieu et le salut de l'homme par la foi. Le miracle est le rayonnement de la puissance et de l'action divines au milieu du monde. La Création et le spectacle merveilleux qu'elle nous offre devraient suffire à nous montrer Dieu, mais, comme l'accoutumance nous en rend la vision moins saisissante, Dieu se montre dans la dérogation momentanée aux lois du monde, ce que nous nommons miracle. C'est ainsi que le

¹ Joan., II, 11.

miracle « manifesta sa gloire » ; *ses disciples crurent en Lui*, et après ses disciples le monde entier.

IV. — Si le miracle est le fondement nécessaire de la vérité religieuse, si Jésus-Christ appuya constamment sur lui la démonstration de sa divinité, nous ne pouvons nous étonner du soin minutieux qu'il prit de le mettre à l'abri de toute suspicion et d'en établir victorieusement l'authenticité. Ce qu'il fera pour tous ses miracles, il le fait à Cana. Il prend soin d'abord que l'on se rende bien compte que les urnes ne contiennent que de l'eau, ce sont les urnes employées aux ablutions si continuelles chez les Juifs. Quand Marie pleine de confiance en son Fils eût dit aux serviteurs : *faites tout ce qu'il vous dira*¹. Ils allèrent puiser de l'eau. *Il y avait là six urnes de pierre disposées pour les purifications en usage parmi les Juifs et contenant chacune deux ou trois mètres*. « *Emplissez d'eau ces urnes, dit Jésus, et portez à l'ordonnateur du festin* ». *Ils le firent*². D'un acte de sa volonté le miracle est accompli, ce n'est plus l'eau qui remplit les urnes c'est le vin le plus pur et le plus savoureux. Car ainsi opère Dieu ; ce qu'il nous donne est toujours le plus exquis et le meilleur.

Mais de même qu'il avait fallu bien établir que l'eau seule emplissait les urnes, de même la miraculeuse transsubstantiation devait avoir d'irrécusables témoins. Le dialogue qui s'engage entre l'ordonnateur du festin et l'époux nous fournit le témoignage et la certitude absolus. *A peine eut-il goûté l'eau changée en vin que ne*

¹ Joan., II, 5.

² Joan., II, 6-8.

sachant d'où ce vin venait (ce que savaient bien les serviteurs qui avaient puisé l'eau), l'ordonnateur du festin appela l'époux et lui dit : « Toujours on sert d'abord le bon vin et quand les convives sont enivrés on en sert du plus médiocre. Mais vous vous avez pour ce moment-ci réservé votre meilleur ¹ ! Ils surent bientôt de quelle source divine venait ce « meilleur » et avec tous les autres ils glorifièrent Dieu et commencèrent à voir en Jésus le prophète et le Messie promis au monde.

Ce fut là le premier miracle opéré par Jésus-Christ². Ces derniers mots de l'Évangéliste font justice des récits fantaisistes dont sont remplis plusieurs Apocryphes. A les entendre l'enfance et la jeunesse de l'Homme-Dieu n'avaient cessé d'être sillonnées d'œuvres merveilleuses. Le contraire est établi en fait comme en droit. Si l'Enfant-Dieu s'est illustré par de nombreux miracles comment expliquer l'obscurité qui l'enveloppe ? A Nazareth, si on le connaît, c'est comme fils de l'artisan Joseph, et beaucoup ne le connaissent pas. C'est un obscur inconnu qui vient au Jourdain recevoir le baptême de Jean et la sublime manifestation qui le désigne là comme le Fils bien aimé de Dieu, ou n'est pas aperçue de la foule, ou est vite oubliée d'elle. La mission du Précurseur est précisément de le manifester au peuple, mission sans objet, si dès son enfance, Jésus-Christ a, par le miracle, dévoilé sa nature divine. Il est donc bien exact que le miracle de Cana fut le premier, que Jésus-Christ commença alors seulement « à manifester sa gloire », et les disciples à voir en Lui quelque chose

¹ Joan., II, 10.

² Joan., II, 11.

de divin, foi imparfaite encore, assez peu sûre d'elle-même, mais qui ira grandissant et se fortifiant jusqu'au jour où, à la Pentecôte, elle atteindra sa pleine perfection.

LA PREMIÈRE PAQUE A JÉRUSALEM

Pourquoi Jésus-Christ abandonna-t-il Nazareth sa première patrie et, presque immédiatement après les noces de Cana, alla-t-il avec sa mère et ses proches habiter Capharnaüm ? L'Évangile est muet et nous laisse à nos conjectures. La plus probable comme la plus triste est que les mauvaises dispositions des Nazaréens, dont la brutale grossièreté était proverbiale, finirent par rendre impossible à Jésus le séjour au milieu d'eux. Capharnaüm le rapprochait du Lac de Génézareth et de ses rives, où se passèrent tant de mois de sa vie publique, où furent opérés tant de miracles et se firent tant de prédications. Mais Capharnaüm, comme presque toutes les villes qui bordaient le lac, était profondément corrompue. La parole et les miracles du Sauveur ne prévalurent pas contre cette corruption, et, plus favorisée que d'autres régions, Capharnaüm mérita et subit les menaces du Dieu qu'elle méprisa : « Et toi, Capharnaüm, exaltée jusqu'au ciel tu seras déprimée jusqu'aux enfers ».

Des deux séjours que Jésus fit dans cette cité indifférente et ingrate, le premier fut court, car il la quitta bientôt pour célébrer la Pâque à Jérusalem. *Jésus descendit à Capharnaüm avec sa mère, ses proches et ses disciples, mais il n'y resta que peu de jours. La*